

Aspects psychosociaux du dépistage VIH/Sida chez les femmes enceintes à Abidjan en 1995

Djénéba COULIBALY ¹, Philippe MSELLATI ², Séri DÉDY ¹

¹ Institut d'Ethno-Sociologie, Université d'Abidjan Côte-d'Ivoire

² ORSTOM Petit-Bassam, Abidjan Côte-d'Ivoire

Introduction

L'infection à VIH continue de faire des victimes chaque jour. Tout le monde est exposé à cette infection même les enfants. En effet, ces derniers sont infectés par la transmission mère-enfant du VIH. Le nombre de femmes infectées par le VIH en âge de procréer croît chaque année. Le taux de transmission mère-enfant du VIH en Afrique est de 25 à 30 %. Un essai d'intervention à l'aide d'AZT qui a été réalisé en Europe et en Amérique a permis de réduire le taux de transmission à l'enfant de 66% dans des conditions particulières. En effet les femmes qui avaient l'AZT au cours de la grossesse, n'allaitaient pas leur bébé au sein. Pour voir cet essai pouvait être efficace en Afrique, une étude de tolérance de l'AZT chez des femmes enceintes africaines et leurs enfants a été réalisée au Burkina et en Côte d'Ivoire dans des structures sanitaires d'Abidjan : la Formation Sanitaire de Yopougon (FSY) et le Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Yopougon. Une proposition de test a été faite aux femmes enceintes de 24 à 32 semaines tous les jours ouvrables. Celles qui le désirent sont prélevées et après le résultat, celles qui sont séropositives se voient proposer d'entrer dans l'essai. On leur explique à ce moment, que si elles le veulent bien elles vont participer à un essai thérapeutique à l'AZT.

Les premiers résultats de la proposition de test montrent que, sur 875 femmes enceintes au CHU à qui on a proposé le test, 44% de femmes le refusent. Sur 1561 femmes enceintes à la formation sanitaire de Yopougon à qui on a proposé ce test 26% le refusent. D'autre part, 78% des femmes ayant accepté le test reviennent prendre leur résultats au CHU contre 45% à la FSY. Il y a eu une évolution au cours de l'étude. Actuellement, 70% des femmes viennent chercher leur résultat à la FSY. Compte tenu du fait que le test est volontaire il est intéressant de rechercher les raisons qui font que ces femmes qui ont accepté le test du VIH/SIDA ne reviennent pas toutes pour l'annonce du résultat et celles qui font que certaines femmes refusent le test.

Objectif et méthodes

L'objectif était d'identifier les réelles motivations du refus du test par les femmes et rechercher celles pour lesquelles elles ne reviennent pas chercher le résultat après avoir fait le test.

Pour cela une enquête qualitative par entretiens directs a été effectuée à l'aide d'un guide d'entretien auprès de 30 femmes enceintes ayant refusé le test au CHU et de 20 femmes à la FSY. D'autres entretiens ont été menés auprès de 20 femmes enceintes du CHU et de 30 femmes de la FSY ayant accepté le test et n'ayant pas été chercher leur résultat de sérologie VIH, huit jours au moins après les dates du rendez-vous pour l'annonce du résultat du test de dépistage VIH. Pour savoir ce qu'ils pensent des refus du test et du non retour au post-test du VIH, nous avons mené des entretiens auprès des membres des deux équipes du projet (celle de la FSY et celle du CHU de Yopougon) qui propose le test aux femmes enceintes. Ces entretiens ont été enregistrés sur cassettes.

Résultats

L'équipe du projet a fait le choix de ne pas proposer le test aux femmes de moins de 18 ans parce que d'une part, il est difficile de savoir qui doit décider de pratiquer le test du fait que ces filles sont des mineures, et d'autre part parce que l'inclusion dans l'essai ne se faisait que chez des femmes de 18 ans et plus. Cela a fait que beaucoup des femmes de la FSY, ne se sont pas vu proposer le test.

Plusieurs raisons ont été évoquées par les femmes qui ont refusé de se faire dépister et également par celles qui ne sont pas venues pour le rendez-vous d'annonce du résultat de leur sérologie.

I — Raisons du refus du test de VIH/Sida

L'enquête sur les raisons du refus au CHU a porté sur 30 femmes. L'âge moyen des femmes interrogées est de 25,5 ans. La plus jeune a 20 ans et la plus âgée a 37 ans. Elles ont toutes été à l'école : cinq ont un niveau d'étude primaire, 19 ont un niveau secondaire et six ont un niveau supérieur. Nous remarquons que les femmes qui fréquentent le CHU ont un niveau assez élevé ce qui leur permet de comprendre ce qu'on leur demande à travers ce projet d'étude.

Sur l'ensemble des femmes que nous avons interrogé, 15 sont catholiques, 3 sont protestantes, 7 sont musulmanes et 5 sont sans religion. Sur 30 femmes, nous avons un nombre élevé de Chrétiennes soit 18 dont 15 catholiques et 3 protestantes, contre 7 musulmanes.

Toutes les femmes que nous avons vues, ont une vie de couple sauf une seule qui s'est déclarée célibataire. En plus toutes ces femmes ont une activité qui leur permet d'avoir un minimum de revenu et cela quel que soit le niveau d'étude.

Les raisons du refus du test sont variées au CHU. En effet, sur 30 femmes enceintes interrogées, 10 ne veulent pas savoir leur statut sérologique, parce qu'elles pensent que cela pourrait accélérer leur mort, du fait de la non existence de remède efficace contre le Sida.

Compte tenu des caractéristiques du Sida qui est une maladie incurable, on s'attendait à ce que ces femmes d'un niveau d'étude généralement acceptable, acceptent plus le test de dépistage au VIH, ce sont au contraire elles qui le refusent plus.

Cinq femmes enceintes ont peur à cause de leur état de grossesse. Elles disent cela car selon elles, cet état est déjà un moment délicat pour les femmes. Elles ne peuvent pas supporter le problème supplémentaire que représente le résultat de la sérologie. Pour elles il faudrait faire le test avant ou après la grossesse.

Trois veulent réfléchir d'abord car le test du Sida n'est pas comme n'importe quel test. Il n'est donc pas facile de le faire sans réflexion préalable. Certaines d'entre elles utilisent cette raison comme un alibi car quelques fois il s'agissait d'un refus déguisé du test. En effet, si elles voulaient réfléchir, elles seraient revenues pour faire le test, ce qu'elles n'ont pas fait.

Cinq ont peur de se retrouver divorcées. En effet, ces femmes disent avoir déjà discuté de ce problème avec leurs maris qui sont farouchement opposés au test. Le Sida est une maladie sexuellement transmissible, et ces derniers pensent que si leur femme fait le test, c'est une manière indirecte de faire leur propre test. Ils menacent leurs femmes de divorce pour qu'elles ne fassent pas le test. Or le mariage fait partie des priorités des femmes. En effet, certaines femmes sont prêtes à faire des sacrifices quand il s'agit du mariage. Ainsi elles sont capables de faire le test de dépistage pour avoir un mari et de le refuser quand c'est la volonté de l'homme.

De peur de se retrouver seules, deux femmes enceintes ont refusé le test parce qu'elles ont peur de se voir rejeter par leur entourage.

En effet le Sida étant une maladie incurable, de nombreuses personnes continuent quand même, de penser que le fait de vivre avec un séropositif constitue un risque d'acquérir l'infection. Ce qui conforte le plus ces femmes dans leur position, c'est que selon elles certains séropositifs ont été rejetés par leur famille.

Une femme enceinte a refusé le test parce qu'elle pense que le secret médical ne sera pas gardé. Elle explique cela par le fait qu'elle même fait partie du corps médical et elle connaît bien les problèmes de confidentialité possibles. Du fait qu'elle est agent de santé, elle pense que ses collègues auront tendance à divulguer son résultat si c'est positif. Donc, elle préfère ne pas faire le test.

Une autre femme refuse le test parce qu'elle n'a pas confiance dans le personnel qui le propose. Il semble que, certaines femmes qui avaient été déjà dépistées par le projet et qui n'étaient peut être pas d'accord avec leur résultat positif au VIH ont dû répandre la nouvelle selon laquelle toutes les femmes testées au CHU par cette équipe étaient déclarées séropositives alors qu'elles ne le sont pas toutes en réalité. Nous pensons que, comme le déni de l'état séropositif par le concerné fait partie des étapes psychologiques de l'acceptation de la séropositivité il est logique que ces femmes aient pu réagir comme ça. Mais le fait de le faire publiquement sur le banc d'attente a pu influencer certaines femmes. Cela a causé quelques désagréments à l'équipe de proposition de test du CHU.

Une femme enceinte a refusé le test parce qu'elle pense qu'il n'est pas anonyme puisqu'on demande le nom de toutes les femmes avant de leur attribuer un numéro. En effet, avant d'attribuer un numéro à la femme enceinte on l'identifie sur une fiche du questionnaire. Mais contrairement à ce que la femme pense, le test est réalisé avec le numéro qu'on donne à la femme, ce qui garantit la confidentialité. Nous pensons que le fait de refuser que le test ne sera pas confidentiel, peut être également une manière de ne pas vouloir faire ce test.

Une autre femme a refusé de faire le test, à cause de sa religion (protestante). En effet, elle dit qu'elle a déjà fait son test il y a cinq ans avant de se marier. Comme selon elle, son mari et elle sont fidèles l'un à l'autre à cause de leur religion, il n'y aurait donc pas de raison de refaire le même test.

Une autre femme enceinte pense avoir de fortes chances d'être séropositive à cause des infidélités de son mari et de son passé qu'elle même qualifie de "sale". Elle préfère donc ne pas savoir son statut sérologique et vivre dans le doute. Cela peut s'expliquer par le fait que le mode de transmission sexuel étant la principale voie de contamination au VIH, le fait d'avoir plusieurs partenaires ou d'avoir eu plusieurs partenaires peut amener quelqu'un à douter de son statut vis-à-vis de l'infection à VIH. Donc comme le dit cette dame, la personne préfère vivre dans le doute c'est-à-dire en pensant quelques fois qu'elle est séropositive et à d'autres moments qu'elle est séronégative. Ce qui permet à ces personnes de vivre sans crainte visible.

Toujours pour identifier les raisons qui font que les femmes n'acceptent pas le test du Sida, nous avons interrogé 20 femmes qui ont refusé le test à la FSY.

La plus jeune a 18 ans et la plus âgée en a 38. L'âge moyen est de 26. La plupart des femmes sont relativement plus jeunes qu'au CHU. Mais compte tenu des critères du projet cités plus haut, de nombreuses femmes enceintes ayant moins de 18 ans ont été éliminées de la proposition de test.

Parmi elles, sept sont analphabètes, cinq ont arrêté leurs études et font actuellement une formation professionnelle (couture ou coiffure), trois ont un niveau primaire non achevé, trois ont un niveau secondaire non achevé, et deux ont achevé leurs études secondaires et ont un niveau supérieur.

Concernant donc le niveau d'étude, nous avons un grand nombre d'analphabètes. De plus les femmes qui ont été scolarisées ont un niveau primaire.

Ce fait peut être à la base des problèmes de compréhension du contenu de l'entretien de la proposition de test. Nous avons remarqué que certaines femmes n'ont rien compris de ce qu'on leur expliquait au cours de cet entretien. Et le constat que nous avons fait de cette situation est que quelques femmes ont refusé le test parce qu'elles n'ont rien compris de ce qu'on leur a dit au cours du counselling.

Parmi ces femmes nous avons neuf ménagères, deux employées de bureau, cinq commerçantes, trois artisanes et une étudiante. Près de la moitié des femmes que nous avons interrogé sont ménagères et n'ont aucun revenu. Ce qui montre leur dépendance vis à vis de leur mari. D'où l'importance qu'elles accordent à l'avis de leur mari pour l'acceptation du test de dépistage.

Deux n'ont pas précisé leur revenu, quatre ont un revenu mensuel inférieur à 50 000F et une seule a un revenu supérieur à 50 000F.

Au niveau de la religion, quatre sont musulmanes, six catholiques, trois protestantes, six sont sans religion et une est animiste.

La plupart de ces femmes sont mariées ou vivent dans un couple. En effet, nous avons 16 femmes qui vivent maritalement et quatre qui sont célibataires. Nous avons considéré les unions libres comme des mariages car il y a des femmes qui ont contracté des mariages coutumiers et d'autres qui vivent en concubinage. Cela parce que généralement, il est difficile de faire la différence entre ces deux types d'union et le mariage légal. En effet, les femmes se considèrent comme mariées dès qu'elles vivent avec quelqu'un.

Afin de savoir ce qu'elles savaient du Sida avant de venir à la FSY, des questions leur ont été posées sur les connaissances générales sur le Sida, ses modes de transmission et de prévention et les raisons du refus du test par certaines femmes enceintes.

Il ressort de ces entretiens, que toutes les femmes, quelque soit leur niveau d'instruction ont déjà entendu parler du Sida. Les médias c'est-à-dire la radio et la télévision, restent le principal moyen par lequel elles l'ont appris. Quelques unes ont cité le marché comme lieu d'information. Presque toutes ont qualifié le Sida de maladie très dangereuse, qui tue parce qu'elle est incurable.

Le mode de transmission par les rapports sexuels a été le plus souvent cité par elles. Quelques unes ayant un niveau d'instruction égal au moins au niveau primaire ont cité en plus de ce mode de transmission, le mode de transmission par le sang. Rarement le mode de transmission de la mère à l'enfant a été cité alors qu'elles venaient juste de faire l'entretien sur la transmission mère-enfant avec l'équipe de proposition du test.

Comme au CHU, les raisons du refus sont variées. Ainsi nous avons constaté que sur les 20 femmes enceintes, six ont refusé le test à la FSY parce qu'elles ne peuvent pas faire le test sans l'avis de leurs maris puisque c'est eux qui les prennent en charge. Le problème de la dépendance financière ou économique de la femme vis-à-vis du mari est l'une des principales cause de ce refus.

Quatre femmes ont refusé parce qu'elles pensent que le fait de se savoir séropositive peut précipiter leur mort. Ces femmes ont généralement un niveau secondaire. Ce qui veut dire qu'elles connaissent assez bien le VIH/SIDA.

Trois autres pensent que leurs maris ne sont pas fidèles et elles préfèrent donc ne pas faire le test car elles estiment avoir de fortes chances d'être séropositives. Pour les mêmes raisons deux ont refusé le test parce qu'elles ont plusieurs partenaires.

Deux ont refusé le test parce qu'elles ont peur de se faire piquer. Elles ont peur de la piqûre car c'est douloureux. Mais elles ont fait les examens du bilan prénatal. Nous pensons aussi qu'il s'agit d'une manière détournée de refuser le test. Si elles avaient vraiment peur de la piqûre, elles ne permettraient pas qu'on leur prenne du sang pour le bilan prénatal.

Une femme est convaincue qu'elle n'est pas infectée par le VIH. Elle se dit à quoi ça sert de faire le test puisqu'elle n'a rien. Là encore nous nous demandons si c'est vraiment la raison car nous pensons que si tel est le cas il vaut mieux faire le test pour se rassurer une bonne fois que de refuser de le faire en disant qu'on est sûre de ne rien avoir.

Une femme veut faire le test avec son mari car ils vivent ensemble et ils doivent tout partager. La notion de couple est très poussée chez certaines personnes qui pensent que quand on est marié il faut tout faire ensemble. Cette femme enceinte pense que le test de VIH est aussi une affaire de couple.

Une femme a refusé le test parce qu'elle pense que quand on est séropositif, selon elle il existerait une injection pour te tuer ou t'éliminer. Cette dame a refusé le test car elle a des idées préconçues sur le test de dépistage VIH. En effet elle pense qu'il existerait une injection qu'on ferait aux personnes infectées par le VIH pour les tuer car le SIDA est incurable.

II — Raisons du non-respect des rendez-vous d'annonce par les femmes

Concernant le non-respect des rendez-vous d'annonce nous avons interrogé 30 femmes enceintes à la FSY et 20 femmes enceintes au CHU de Yopougon. Nous avons administré un guide d'entretien aux femmes qui ne sont pas venues 8 jours au moins après la date indiquée pour l'annonce de leur résultat du test de VIH/SIDA. Nous avons rencontré quelques unes d'entre elles à la FSY ou au CHU et les autres ont été vues à domicile. Comme raisons du non respect des rendez-vous d'annonce, nous avons pu identifier diverses raisons.

A la FSY, sur les 30 femmes que nous avons interrogé, 11 sont analphabètes, neuf ont un niveau primaire et 10 ont un niveau secondaire. Le niveau scolaire est toujours moins élevé que celui des femmes du CHU de Yopougon. Pour la religion, quatre sont musulmanes, 11 catholiques, six protestantes, une animiste et huit sont sans religion.

Ces femmes ne sachant pas, oublient la date de leur rendez-vous d'annonce. En effet, six ont oublié la date de leur rendez-vous et lorsqu'elles s'en sont rendu compte la date était déjà passée. Elles ne sont pas venues, de peur de se voir reprocher leur retard. Une a voyagé pour décès d'un parent et quand elle est revenue, la date de son rendez-vous était déjà passé. Pour elle comme le rendez-vous est passé elle ne pouvait plus avoir son résultat.

Quatre ne sont pas venues parce qu'elles pensaient avoir déjà pris le résultat de leur sérologie au laboratoire, donc il y a eu une confusion avec les examens du bilan prénatal. Ceci est aussi le fait du niveau d'instruction car on demande beaucoup de choses à la fois à la femme enceinte. Lorsqu'elle ne sait pas lire, elle peut confondre certaines choses. Ainsi nous avons même eu un cas où la femme faisait une confusion entre le résultat sérologique et le groupe sanguin. Elle nous a dit qu'elle était "zéro-positif" en faisant allusion au groupe sanguin O+.

Certaines femmes acceptent le test parce que pour elles, c'est le médecin qui le demande et en plus c'est gratuit. En effet, le coût du test est une contrainte pour certaines femmes car il arrive que certaines femmes ne fassent pas leur bilan prénatal faute de moyens financiers. Mais comme ici c'est gratuit elles le font et dès qu'elles se retrouvent hors de la FSY elles se disent : "je ne reviendrai pas prendre le résultat".

Deux disent qu'elles ne sont pas venues parce qu'elles ne voulaient pas faire le test, mais comme c'est le médecin qui le propose, elles l'ont accepté quand même. Donc, quand elles ont quitté la PMI elles n'envisageaient pas de revenir prendre le résultat.

Une femme a peur de souffrir avant la mort parce que selon elle, si elle est séropositive elle va trop souffrir moralement avant de mourir. La souffrance morale est redoutée ici. En effet quand on s'ignore séropositif on vit comme de rien n'était; alors que si on vous dit que vous avez le virus du SIDA dans le sang cela peut changer beaucoup de chose. Elle a réfléchi et a changé d'avis après le test.

D'autres parmi ces femmes, ont pu être influencées dans leur choix, car une fois à la maison elles en ont parlé à leur mari ou à des voisins qui ont pu modifier leur position de départ. En effet, quatre femmes disent avoir été influencées par leurs parents ou amis à qui elles ont annoncé qu'elles avaient fait le test du VIH.

Deux ne sont pas venues parce qu'elles ont été menacées de divorce par leurs maris. L'influence des maris est encore soulignée ici. Des femmes qui sont menacées de divorces préfèrent ne pas prendre leur résultat car comme le disions plus haut la femme accorde une très grande importance au mariage ou à la vie en couple.

Deux disent qu'elles sont venues au rendez-vous, mais il n'y avait personne pour les recevoir. Comme on leur dit de venir tôt pour le résultat, les femmes viennent effectivement assez tôt pour le résultat et deux parmi elles nous ont dit qu'elles sont venues mais il n'y avait personne pour les recevoir et comme elles ont parlé de manque de temps et de manque de moyens, elles ne sont plus revenues.

Deux autres sont parties au village pour se faire soigner, ce qui est traditionnel dans leurs régions d'origine. Elles vont y accoucher car elles n'ont personne pour aider à Abidjan lors de l'accouchement.

Le manque de temps comme raisons de non retour au post-test a été noté. En effet, ces femmes étant pour la plupart des ménagères n'ont pas souvent le temps de rendre à l'hôpital et cela se vérifie même pour les consultations prénatales. Souvent, les femmes ne viennent juste que pour prendre un carnet pour l'accouchement. Comme preuve, 2 ne sont pas venues parce qu'elles n'ont pas le temps et les moyens de revenir plusieurs fois, elles souhaitent donc que la date du rendez-vous de consultation prénatale coïncide avec celle de l'annonce du résultat sérologique, ce qui est possible.

Trois sont venues mais n'ont pas été notées dans les fiches de suivie à la FSY par l'équipe du projet. Vu le nombre élevé de femmes suivies là bas, les assistantes sociales peuvent oublier de cocher quelqu'un qui vient prendre son résultat. Ce qui peut être corrigé, après vérification des fiches.

Une femme est allée chez ses parents dans un autre quartier et ne reviendra que pour le rendez-vous de la consultation prénatale. Nous pensons que c'est la date de rendez-vous d'annonce différente de la date de consultation prénatale qui pose problème à ce niveau.

Au CHU comme à la PMI, le manque de moyens et de temps a été à la base du non retour au post-test.

Quatre femmes enceintes n'ont pas pu venir à leur rendez-vous car leur activité lucrative ne le leur permettait pas. En plus de ce facteur non négligeable, le manque de moyens financiers permettant de se rendre au CHU a été déploré.

En effet ces femmes se plaignent généralement des prix des consultations qu'elles trouvent très élevés. S'il faut encore leur demander de venir deux fois au CHU dont l'accès n'est pas du tout facile cela peut poser quelques problèmes.

Trois femmes ne sont pas venues parce qu'elles ont voyagé pour le décès d'un parent et quand elles sont revenues la date de rendez-vous était passé. Elles attendent donc le rendez-vous de la consultation prénatale pour aller chercher le résultat.

Deux disent avoir égaré le bout de papier où est marqué le rendez-vous et comme on leur a dit que le test est anonyme, elles se disent que ce ne serait pas possible qu'on leur donne le résultat sans leur numéro.

Ici encore l'influence des maris s'est fait ressentir. En effet, trois femmes disent n'être pas venues au rendez-vous à cause des menaces de leurs maris.

Une femme enceinte n'est pas venue prendre le résultat parce qu'elle avait des problèmes personnels. Elle, nous a dit qu'elle avait des problèmes de couple actuellement et donc pour elle, ce ne serait pas le moment d'affronter une autre épreuve en venant chercher un tel résultat. Une autre a parlé de problèmes de santé

Cinq femmes ne sont pas venues pour raisons de santé. En effet, deux ont eu des problèmes liés à la grossesse. L'une a fait une fausse couche et pense qu'elle ne pourra pas supporter l'annonce. L'autre a accouché après un déclenchement et pense venir chercher son résultat après rétablissement. Les trois autres ont été malades et n'ont pu respecter le rendez-vous d'annonce soit parce qu'elles étaient allées ailleurs (dans un autre quartier) pour se faire soigner, soit qu'elles attendent de se remettre de leur convalescence pour venir à l'hôpital.

Deux femmes ne sont pas venues parce qu'elles pensent qu'elles n'ont pas le SIDA. Après l'entretien que nous avons eu avec elles, nous pensons que c'est plutôt le contraire qu'elles pensent. En effet, il semble qu'après le test elles aient eu des entretiens avec des amis qui ont dû leur dire que tout le monde pouvait avoir le SIDA et qu'elles devaient beaucoup réfléchir avant d'aller prendre le résultat.

Une femme hésite à prendre le résultat parce qu'elle se soupçonne fortement d'être séropositive. Et elle dit qu'elle regrette d'avoir fait le test car elle n'a pas le courage de prendre son résultat et elle n'est pas tranquille non plus.

Conclusion

La grande majorité des femmes enceintes acceptent le test de VIH et viennent chercher leur résultat. Mais il existe quand même des femmes qui ont refusé le test et d'autres qui ont donné leur consentement en se faisant prélever et qui ne reviennent pas au rendez-vous post-test.

Notre étude s'est centrée sur les raisons du refus du test et celles qui font que les femmes ne viennent pas chercher leur résultat.

Dans cette étude les refus de sérologie VIH semblent essentiellement motivés par la peur de voir sa mort s'accélérer, peur du rejet par l'entourage et surtout du mari, peur de la rupture possible du secret médical, peur de la révélation du statut sérologique lors de la grossesse. Ce sont souvent ces peurs qui font que de nombreuses femmes disent qu'elles vont réfléchir. Ce temps de réflexion est souvent un refus déguisé.

Nous avons remarqué que les agents de santé se méfient beaucoup du test. En plus les femmes ayant un niveau d'étude élevé refusent souvent le test.

A part ces raisons il y a aussi le fait que la date du rendez-vous donné par les assistantes sociales du projet pour l'annonce du résultat ne coïncide pas avec celle de la consultation prénatale. C'est un problème car souvent le manque de temps et de moyens financiers pour venir deux fois à la FSY est à prendre au sérieux, car quand nous voyons le profil socio-économique de ces femmes surtout celles de la FSY, nous nous rendons compte que elles ne sont pas financièrement libres. Mais il y a le problème d'attente des résultats qui serait probablement trop long pour être psychologiquement supportable par le plus grand nombre des femmes.

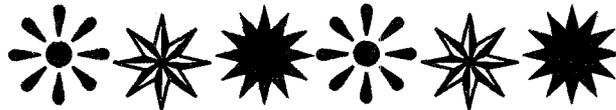
L'équipe de proposition de test, leur dit que si elles revenaient pour le résultat leur transport serait pris en compte mais malgré ce fait on remarque qu'il y a toujours des femmes qui ne reviennent pas pour des raisons d'argent.

En plus, de cette raison il y a le fait que la majeure partie des femmes sont analphabètes ce qui pose le problème de rappel du rendez-vous donné.

Pour cette même raison, une femme a confondu le résultat de sérologie avec celui du groupe sanguin. Il faudra répéter aux femmes clairement que les examens demandés par les sages-femmes sont différents de celui du projet.

Il faut également expliquer aux femmes que si elles n'ont pas eu le temps à la date indiquée pour le rendez-vous d'annonce elles peuvent venir un autre jour.

Paradoxalement quand nous avons demandé l'avis des femmes sur le fait que le test de dépistage soit fait de façon obligatoire dans le bilan prénatal, la majorité semblaient être pour cette application du test. Cela est dû peut être au fait que la question est une proposition. Les femmes se disent certainement que la mesure ne va pas s'appliquer dans l'immédiat et donc elles ne seront pas concernées.





CODESRIA

Conseil pour le développement
de la recherche en sciences
sociales en Afrique



ORSTOM

L'Institut français
de recherche scientifique
pour le développement
en coopération

COLLOQUE INTERNATIONAL

SCIENCES SOCIALES ET SIDA EN AFRIQUE

BILAN ET PERSPECTIVES

Communications – Volume 1

4-8 novembre 1996

Sali Portudal, Sénégal

4-8 november 1996

INTERNATIONAL SYMPOSIUM

SOCIAL SCIENCES AND AIDS IN AFRICA

REVIEW AND PROSPECTS

Papers – Volume 1



Dakar

Codesria - CNLS - Orstom

octobre 1996